

# ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*  
2015 -2016

## Relire *L'Armée nouvelle* de Jean Jaurès au XXIème siècle

Capitaine de corvette Pierre Ginefri

Sous la direction  
Du Lieutenant-Colonel Olivier Entraygues  
Enseignant-chercheur à l'Institut de Recherche Stratégique de  
l'École Militaire

## Introduction

« *La science militaire est une partie essentielle du système de savoir humain* »<sup>1</sup>. Jean Jaurès, père du socialisme à la française, assassiné à l'aube de la première guerre mondiale pour son pacifisme militant est peu connu pour de telles prises de position. Il est pourtant à l'origine d'une proposition de loi sur l'organisation de la Défense nationale en 1910 dont l'ouvrage *L'Armée nouvelle* se veut une explication. Dans ce « préambule » de 575 pages, Jean Jaurès fait preuve d'une grande érudition et d'une excellente connaissance historique du fait militaire.

Michel Rocard déclare pourtant en 2013, un siècle après la parution de *L'Armée nouvelle* : « *Je veux saluer l'idée non seulement de faire une journée d'études, mais de rééditer ce livre, de lui donner de l'importance et de faire savoir qu'il existe, car c'est un livre majeur que j'ai eu à redécouvrir avec un peu de surprise et de plaisir* »<sup>2</sup>. C'est cet apparent contraste entre l'imaginaire collectif d'un Jaurès pacifiste, voire anti-militariste, et le Jaurès fin connaisseur des affaires de Défense qui m'a poussé à l'analyse critique de *L'Armée nouvelle*.

Ma base de départ a bien entendu été l'ouvrage *L'Armée nouvelle* dans sa dernière édition (2012, Fayard), complétée de l'édition Poche de 1969, seulement constituée d'extraits choisis mais précédée d'une préface de l'historienne Madeleine Réberieux replaçant l'œuvre dans son contexte. Il n'était ensuite pas question de traiter l'œuvre de Jaurès sans une bonne connaissance de sa vie, personnelle comme politique. La biographie de Jaurès<sup>3</sup> par Max Gallo a ainsi été un éclairage précieux.

J'ai ensuite souhaité aborder *L'Armée nouvelle* avec une approche modestement philologique. Il s'avère que cet ouvrage n'a été que peu étudié de manière purement universitaire (une seule thèse, datant de 1988 et mise à disposition dans sa version originale par l'université de Clermont<sup>4</sup>). Elle a en revanche été plus largement analysée par les courants politiques, principalement de gauche, en particulier à travers la Société d'études jaurésiennes qui y a consacré deux séminaires à vingt ans d'intervalle. Les intervenants étaient variés, de Philippe Vial à Michel Rocard en passant par Paul Quilès, démontrant l'intérêt porté à cet ouvrage.

Rédigée entre 1905 et 1910 mais issue d'une longue sédimentation, *L'Armée nouvelle* est un écrit de son époque, voulu comme la contribution des armées à la socialisation jaurésienne de la France. Ne doit-on pour autant relire cet ouvrage que sous un angle exclusivement

---

<sup>1</sup> JAURES Jean, *L'Armée nouvelle*, Fayard (Société d'études jaurésiennes), 2012, 574 p., p. 295.

<sup>2</sup> Société d'études jaurésiennes - « Cahiers Jaurès » 2013/1 – *Jaurès et la Défense nationale*.

<sup>3</sup> GALLO Max, *Le grand Jaurès*, Robert Laffont (biographies), 1984, 636 p.

<sup>4</sup> PERRON François, *Le débat Armée-Nation en France au début du XXème siècle - La pensée militaire de Jean Jaurès*, sous la direction de Jean Rohr, Thèse de doctorat en Sciences Politiques, Université de Clermont, 1988, 359 p.

historique ? Ce serait réduire Jean Jaurès, penseur iconoclaste et visionnaire, à une échelle bien réductrice.

La richesse des thèmes abordés dans *L'Armée nouvelle* m'a conduit à privilégier certains axes d'étude, me semblant avoir un écho particulier en France en 2015 et 2016. Je me suis plus particulièrement intéressé à la façon dont s'imbriquent armée et Nation, à travers la notion de peuple en armes et via les échanges entre militaires et universitaires. Ce choix s'est fait en limitant volontairement les études sur d'autres thèmes également d'actualité, en particulier sur la notion de représentativité et de concertation au sein des armées.

Restait donc à résoudre l'apparent paradoxe entre la modernité des idées d'un homme politique du XIX<sup>ème</sup> siècle, pour lequel le socialisme reste un projet, à une époque dans laquelle le communisme après être devenu une réalité, s'est effondré sous le poids de ses contradictions. Il était donc crucial d'extraire les idées de Jaurès, autant que possible, de leur contexte politique pour identifier quels enseignements il était possible d'en tirer sur la place des armées en France en 2016.

Afin d'aborder cette étude dans de bonnes conditions, il conviendra dans un premier temps de replacer *L'Armée nouvelle* dans son contexte historique et politique. Sous cet éclairage, les propositions de Jaurès sur le rapport entre l'officier et l'Université seront analysées sous l'angle de la formation d'une part et de la participation des Armées à la réflexion universitaire d'autre part. Le poids de l'héritage de Jean Jaurès dans le monde politique est encore tel qu'il sera enfin intéressant d'étudier la pertinence des propositions de celui-ci dans les débats actuels, marqués par les attentats islamistes de 2015.

## 1. Le contexte de parution de *L'Armée nouvelle*.

La parution de *L'Armée nouvelle* en 1910 peut être considérée comme un double aboutissement : celui de l'auteur et celui de son époque. Le premier aboutissement est celui de la réflexion d'un homme politique de premier plan, Jean Jaurès : réflexion nourrie d'une culture générale exceptionnelle acquise au cours d'études brillantes au service d'un projet politique socialiste et réformiste. Le second est celui d'une époque : la difficile construction de la république en France, dans un foisonnement politique de monarchistes, républicains, radicaux ou anarchistes. Dans ces deux aboutissements se retrouve l'armée française : institution structurante qui opèrera une véritable mue entre la défaite de Sedan en 1870 et l'entrée en guerre en 1914.

### **1.1. Jean Jaurès.**

Aborder l'œuvre dense de Jean Jaurès nécessite d'en connaître la genèse et en particulier la vie l'auteur. Il naît à Castres en 1845 dans une famille de la petite bourgeoisie locale. Il sera un pur produit de la méritocratie républicaine : lauréat du concours général de latin, il est repéré très tôt pour ses capacités intellectuelles exceptionnelles qui lui valent de préparer les concours au lycée Louis le Grand puis d'être admis à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm.

Jean Jaurès est donc avant tout un brillant intellectuel, sorti parmi les élites du système universitaire. Déjà réputé pour son entrain et son érudition rue d'Ulm, il joute avec un certain Bergson, qu'il devance en étant admis major et qui le devance à l'agrégation, le philosophe vitaliste terminant deuxième et le futur homme politique troisième. Jaurès exerce ensuite comme professeur dans un lycée d'Albi puis, repéré encore une fois, comme maître de conférence à l'université de Toulouse.

Fils d'un exploitant agricole, la famille Jaurès compte quelques carrières brillantes, dont celle de deux grand-cousins amiraux, dont l'un, considéré par Jean Jaurès comme son oncle, sera même ministre de la Marine en 1899. Le propre frère de Jean Jaurès terminera sa carrière comme vice-amiral et préfet maritime de Brest avant d'être élu député républicain-socialiste en 1924. Cette forte présence militaire autour de Jaurès l'initiera très tôt aux questions de défense<sup>5</sup>, voire aux questions maritimes<sup>6</sup> et permet d'ores et déjà de relativiser l'idée de pacifisme ou d'anti-militarisme qui colle à l'image de Jean Jaurès.

---

<sup>5</sup> Article de Jacques Limouzy *L'armée dans l'environnement social et familial du jeune Jean Jaurès*, in Société d'études jaurésiennes - « Cahiers Jaurès » 1991/3 - 207-208.

Et bien entendu, Jean Jaurès est avant tout un politicien précoce : entré tôt dans le monde politique, il est élu député républicain du Tarn à vingt-six ans, sans orientation socialiste particulière. Sa vocation socialiste s'affirme peu à peu et il fréquente la fine fleur du socialisme de l'époque. Elu, battu, réélu, son éloquence et sa culture en font rapidement un orateur reconnu à l'Assemblée. Jean Jaurès bénéficiera également d'une tribune dans la presse, locale comme nationale. C'est ce vecteur qu'il privilégiera pour la diffusion de sa pensée plutôt que les essais, peu nombreux (dix-sept œuvres prévues aux éditions Fayard, constituées principalement de discours, à l'exception notable de sommes sur le socialisme et sur l'histoire de la Révolution française et de *L'Armée nouvelle*). C'est surtout par la presse, dont le journal l'Humanité qu'il fonde en 1904, qu'il tentera en permanence de faire évoluer le socialisme vers un réformisme qui sera sa « marque de fabrique ».

## **1.2. Le socialisme à l'époque : entre révolution et évolution marquée par Jaurès.**

Le socialisme est tiraillé entre 1870 et 1905 entre plusieurs courants parmi lesquels les courants anarchiste, révolutionnaire, réformiste. La gauche française s'est construite au XIX<sup>ème</sup> siècle dans la confrontation, parfois violente, avec le régime en place (monarchie ou second empire), entre la révolte des Canuts en 1831 et la commune de Paris en 1871. La plupart du temps, l'armée est impliquée dans le maintien et le rétablissement de l'ordre, créant une profonde méfiance mutuelle entre socialistes et militaires. Les principaux acteurs de gauche et leurs écoles seront tous à un moment ou à un autre fréquentés par Jean Jaurès : Clémenceau et le radical-socialisme, Jules Guesde et le marxisme, Millerand et le réformisme... Jaurès prend peu à peu un ascendant certain sur un socialisme républicain à la française, non révolutionnaire mais réformiste en accédant en 1905 à la direction du SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière). Il lie son idéal socialiste à une longue histoire française, parfaitement maîtrisée et assumée, y compris par son héritage monarchique. Ainsi, il ne renie pas les grandes figures de l'ancien régime. Evoquant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, il écrit « *De même que Guez de Balzac faisait sa cour par lettres au cardinal de Richelieu [...], Malherbe et Racan combattaient aux armées avant de chanter, comme on disait alors, la gloire de la guerre et les beautés de la paix* »<sup>7</sup>. S'il encense l'élite intellectuelle de l'ancien régime, il met également en avant les qualités des chefs militaires qui ne se limitent pas à l'emploi des armes et s'expriment dans de nombreux autres champs, y compris la littérature, cœur de la culture française pour Jaurès. Il apparaît alors bien comme

---

<sup>6</sup> Article de Philippe Vial, *L'Armée nouvelle, une ambition en trompe l'œil ?*, in Société d'études jaurésiennes - « Cahiers Jaurès » 2013/1 – *Jaurès et la Défense nationale*.

<sup>7</sup> JAURES, *op. cit.*, p.299.

un pur produit universitaire français, pétri de classiques et d'histoire, et non comme l'internationaliste caricatural tel qu'il est parfois rapidement décrit<sup>8</sup>.

Jaurès est effet très critique du fameux aphorisme de Marx et Engels, repris par le courant anarchiste de Pierre-Joseph Proudhon : « *Les ouvriers n'ont pas de patrie. On ne peut leur ravir ce qu'ils n'ont pas* »<sup>9</sup>. Évoquant justement la patrie, Jaurès déclare au contraire dès 1898 : « *À coup sûr, le socialisme et le prolétariat tiennent à la patrie française par toutes leurs racines.* »<sup>10</sup> et complète en 1910 : « *si c'est bien pour se défendre contre une agression injuste et meurtrière ou d'intolérables prétentions qu'elle appelle au combat ses libres citoyens, il n'y a pas un Français, il n'y a pas un prolétaire qui puisse résister à la sincérité de cet appel* »<sup>11</sup>.

Jaurès est donc bien conscient que l'approche socialiste doit être adaptée à un pays comme la France, irrémédiablement marqué par une histoire qui a façonné jusqu'à son organisation interne si centralisée, non seulement via le jacobinisme mais également par une longue tradition d'absolutisme héritée de François 1er.

Alors, qu'attend Jaurès du socialisme à la Française ? Il le précise de manière très synthétique dans *L'Armée nouvelle* : « *c'est d'aider, en France même, par toutes les forces de la démocratie républicaine, à l'avènement du travail conquérant enfin la propriété* »<sup>12</sup>. Dans cette approche, l'Armée est bien l'une des « *forces de la démocratie républicaine* », et non la moindre. Elle doit donc être prise en compte, voire employée dans le réformisme visant « *à l'avènement du travail conquérant enfin la propriété* ».

### 1.3. La société française et les Armées de 1870 à 1914.

La parution de *L'Armée nouvelle* s'inscrit dans un débat particulièrement dynamique sur la place des armées, de 1870 à 1914. Cette période peut être schématiquement découpée en trois phases.

La première phase débute dès 1871 et la défaite française contre la Prusse et s'étend jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elle est caractérisée par une adhésion inégalée de la France à son armée. Nourrie par le revanchisme post-guerre de 1870, cette phase est caractérisée par un prestige important de l'armée. Malgré la défaite de 1871, ce prestige reste intact. En effet, les

---

<sup>8</sup> Notice biographique de Jean Jaurès consultée sur Wikipédia :

<[https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean\\_Jaurès#La\\_cr.C3.A9ation\\_de\\_1.27Humanit.C3.A9\\_et\\_1.27unification\\_du\\_mouvement\\_socialiste](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Jaurès#La_cr.C3.A9ation_de_1.27Humanit.C3.A9_et_1.27unification_du_mouvement_socialiste)>

<sup>9</sup> ENGELS Friedrich, MARX Karl, *Manifeste du parti communiste*, Le livre de poche, 2012, 160 p.

<sup>10</sup> JAURES Jean, *Revue de Paris*, 1<sup>er</sup> décembre 1898, consulté sur [http://www.jaures.info/dossiers/dossiers.php?val=15\\_socialisme+liberte+1898](http://www.jaures.info/dossiers/dossiers.php?val=15_socialisme+liberte+1898)

<sup>11</sup> JAURES, *op. cit.*, p.39.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.43.

responsabilités de la défaite sont imputées au Second Empire, la réforme interne restant peu connue à l'extérieur de l'institution comme le démontre François Perron dans sa thèse<sup>13</sup>. Cette phase est également marquée par l'élargissement progressif du service militaire, considéré par Lyautey en 1891 comme une chance pour les armées comme pour la Nation. Il dira de l'officier, qui doit former au métier des armes une génération entière, qu'il est « *un merveilleux agent d'action sociale* »<sup>14</sup>. La forte popularité du général Boulanger, aux portes du pouvoir en 1889, verra l'apogée de cette période.

De la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à la veille de la première guerre mondiale se produit ensuite une remise en cause de l'armée qui constitue une deuxième phase. L'opinion bascule en même temps que la conjoncture politique. La situation sociale et l'emploi de l'armée en maintien et rétablissement de l'ordre, la diffusion des idées anarchistes et socialistes, mais surtout l'affaire Dreyfus feront naître un puissant courant anti-militariste, peut-être déjà alimenté par les déçus du service militaire. Face à ce nouveau courant se dresse le nationalisme, incarné entre autres par Charles Maurras qui s'érige en défenseur de l'armée.

A partir de 1905 et jusqu'à 1914, une troisième phase peut être discernée. Le parti nationaliste se renforcera avec la dégradation de la situation internationale. La mystique de la revanche reprend de la vigueur jusqu'à 1914, en parallèle du rayonnement grandissant de l'Action française et de ses cadres, au premier rang desquels Charles Maurras est le plus actif. Cette troisième phase voit en 1911 un retournement budgétaire suite à la prise de conscience du danger constitué par l'Allemagne. Pour la première fois depuis le début du siècle, les dépenses militaires augmentent. *L'Armée nouvelle* paraît dans cette dynamique de « réveil national »<sup>15</sup>.

Durant ces trois phases, les débats sur les armées sont nombreux, dans le cercle des connaisseurs puis sur la place publique : réforme du commandement et du recrutement dès 1871, élargissement du service militaire en 1889 (loi Freycinet dite « des curés sac au dos » car annulant certaines dispenses, dont celles de séminaristes), lois sur la durée du service militaire en 1872, 1889, 1905 et 1913.

De nombreuses parutions viennent alimenter ces débats, listées en particulier dans la thèse de François Perron<sup>16</sup>. Des officiers subalternes, comme le capitaine Jibé<sup>17</sup> (pseudonyme du futur général Mordacq), des officiers généraux comme le général Langlois<sup>18</sup> ou le pacifiste Gaston

---

<sup>13</sup> PERRON, *op. cit.*, p. 3.

<sup>14</sup> LYAUTEY Hubert, *Le rôle social de l'officier*, Editions Bertillat, 2009, 122 p., p. 55.

<sup>15</sup> CLEMENT Marcel, *Enquête sur le nationalisme*, Nouvelles Éditions Latines, 1957, 265 p., p. 51.

<sup>16</sup> PERRON, *op. cit.*, p. 176.

<sup>17</sup> MORDACQ Henri-Jean-Jules, *L'armée nouvelle, ce qu'elle pense, ce qu'elle veut*, Ed. Plon, 1905, 349 p.

<sup>18</sup> LANGLOIS Hippolyte, *Questions de défense nationale*, Ed. Hachette (2016), 1906, 338 p.

Moch<sup>19</sup> sans oublier bien entendu le futur maréchal Lyautey déjà cité s'expriment ainsi, anonymement ou non, sur leur vision de l'armée et de son rôle.

C'est dans ce foisonnement politique et intellectuel que s'inscrit la pensée militaire de Jean Jaurès.

---

<sup>19</sup> MOCH Gaston, *L'Armée d'une démocratie*, Ed. de la revue blanche, 1900, 517 p.

## 2- Analyse critique de *L'Armée nouvelle* : la formation des officiers.

*L'Armée nouvelle* est un ouvrage trop dense et trop documenté pour n'être qu'une exploitation politicienne par Jaurès du contexte de « réveil national ». Il est au contraire la preuve d'une réflexion riche sur le rôle des armées, qui s'exprime jusque dans la formation des officiers et la manière dont ils doivent prendre place dans le système universitaire.

### **2.1. La place de *L'Armée nouvelle* dans la pensée de Jaurès.**

*L'Armée nouvelle* doit tout d'abord être replacée dans son contexte historique. Comme l'a souligné le professeur Philippe Vial : « *L'armée ne désigne pas seulement, à l'époque, l'ensemble des forces armées d'un pays, mais tout autant leurs seules composantes terrestres* »<sup>20</sup>. Le terme « armée » par la suite fait donc généralement référence à l'armée de terre d'aujourd'hui, dans la large acceptation qui peut en être faite à la veille de la Grande Guerre, face à une menace territoriale allemande.

Jean Jaurès, même si ce n'est pas sa caractéristique la plus reconnue, est bel et bien un vrai penseur militaire. Le général de Gaulle écrit ainsi dans une lettre à son mentor politique Paul Reynaud, le 14 mai 1937 : « *L'on connaîtra aussi que vous êtes en notre temps le seul homme d'État de premier plan qui ait le courage, l'intelligence et le sens national assez grands pour prendre à bras le corps le problème militaire dont le destin de la France dépend. Il faudrait remonter à Jaurès pour trouver un autre exemple* »<sup>21</sup>.

Jaurès est effectivement présent dans les débats sur l'organisation de l'armée. Il écrit dès 1887 sur le recrutement des officiers<sup>22</sup>, remettant en cause une réforme des écoles d'officiers supposée en réduire les ambitions académiques. Il intervient ensuite à la chambre des députés le 7 mars 1895<sup>23</sup> à propos du budget de la guerre. Son discours prend alors une ampleur qui dépasse largement les aspects pécuniaires. Il dresse un tableau géopolitique de l'Europe en fin de XIX<sup>e</sup> siècle, dans laquelle les nationalismes s'expriment avec vigueur, résume ses positions sur la paix et les conditions de la guerre et en déduit déjà un modèle d'armée différent, compatible avec sa vision socialiste de la France.

*L'Armée nouvelle* s'inscrit logiquement dans la suite de ces différents écrits. Jean Jaurès, connaissant l'institution militaire, conscient de son poids politique et social, sait qu'il doit

---

<sup>20</sup> VIAL Philippe, *Op. Cit.*, p. 41.

<sup>21</sup> Cité par LEVY Alain in *De Gaulle et Jaurès*, Société d'études jaurésiennes - « Cahiers Jaurès » 1991/3, p. 161-185.

<sup>22</sup> JAURES Jean, *Les écoles militaires* – La Dépêche, 26 mars 1887

<sup>23</sup> JAURES Jean, *L'Armée démocratique*, publié dans *Action socialiste*, Paris, Bellais, 1899, p. 396-423.

l'impliquer pleinement dans son projet de transformation socialiste de la société. Sa position vis-à-vis des « *chefs responsables du salut de la France* » est la suivante :

Quand ils auront bien reconnu que la force de l'armée, comme institution de défense, est dans son union étroite avec la nation productrice, avec le peuple travailleur, avec la force idéaliste et enthousiaste du prolétariat, ils comprendront aussi l'excellence du système d'organisation militaire que propose le socialisme et qui a pour objet de confondre vraiment la nation et l'armée<sup>24</sup>.

En bref : l'armée devient un outil de transformation de la nation en état socialiste. C'est bien parce que cette étude est ainsi orientée que Charles de Gaulle précise sa pensée dans sa lettre à Paul Reynaud : « *Encore Jaurès ne jouait-il, d'un archet superbe, que d'une seule corde* »<sup>25</sup>.

L'« *archet superbe* » de Jean Jaurès est principalement constitué de son immense érudition, qui lui permet de citer sans difficulté Clausewitz, Jomini, Guibert ou le prince de Ligne. Mais Jaurès n'écrit pas pour autant un livre d'histoire, ni de stratégie. Il semble vouloir montrer « *patte blanche* » pour avancer des idées qu'il sait peu recevables par les armées ni par les partis nationalistes ou la droite en général. Il a conscience de la difficulté de la tâche lorsqu'il écrit « *J'ose prier les officiers eux-mêmes de méditer sans passion et sans préjugé l'idée générale du socialisme et l'application qu'il en fait à l'institution militaire* »<sup>26</sup>. Il aborde en effet des thèmes pour le moins polémiques, dont les deux plus significatifs sont abordés ici.

Tout d'abord, le sujet de l'armée d'active et de ses relations avec les réserves est l'objet de propositions tour à tour déroutantes et visionnaires.

Jaurès défend une vision rénovée de la Nation en armes, vision calquée sur les milices suisses. Son intention est de réduire drastiquement la durée du service militaire, mais de militariser la vie citoyenne. Cette militarisation se manifesterait par des passages réguliers en camps d'entraînement visant transformer ces réserves en éléments mobiles faisant corps avec le territoire qu'ils défendent et non des « *automates* ». Car Jean Jaurès pressent, à l'étude des campagnes du Transvaal (1877-1881) ou de la guerre russo-japonaise (1904-1905), certaines dynamiques. Le passage suivant, écrit quatre ans avant la première guerre mondiale, est ainsi saisissant relu un siècle après la bataille de Verdun :

Et s'il est impossible, ou presque impossible, sous les feux écrasants dont disposent infanterie et artillerie, de tenter à découvert cet assaut rectiligne et d'un seul surjet, s'il faut que les assaillants éparpillent d'abord leurs premiers rangs en tirailleurs qui, disséminés, abrités, pourront prendre ensuite l'offensive de tir [...] par bonds successifs et en se couchant et en se dissimulant pour laisser passer la

---

<sup>24</sup> JAURES Jean, *L'Armée nouvelle*, op. cit. , p. 44.

<sup>25</sup> LEVY, op. cit.

<sup>26</sup> JAURES, op. cit., p37.

rafale et la trombe de fer, en quoi cette manœuvre [...] pourrait-elle être réglée par l'automatisme de quelques gestes appris sur le terrain uniforme et bénin de la place d'armes ? <sup>27</sup>

Le deuxième sujet abordé en profondeur est celui de la sélection et de la promotion des cadres et des officiers. Sujet au moins aussi polémique puisque Jaurès propose la création de commissions régimentaires ou divisionnaires formées par « *des représentants élus de chacun des grades et par des délégués du conseil de perfectionnement nommés au suffrage universel des citoyens soldats* »<sup>28</sup>. Un système qui paraît utopique, inadapté aux exigences de discipline d'une troupe dont la vocation est d'aller au combat. Jaurès écrit plus loin, comme par auto-persuasion : « *Il n'y a dans ce système aucune démagogie* »<sup>29</sup>.

Dans tous les cas, l'idée est bien d'unir Armée et Nation dans un modèle socialiste. La formation des officiers vise le même but, mais avec une approche originale et soucieuse de mettre en avant les qualités intrinsèques des chefs militaires.

## **2.2. La formation des officiers.**

Encore une fois Jaurès s'avère un excellent connaisseur du sujet. Maitrisant parfaitement l'organisation de la formation des officiers, il connaît et réfute les arguments de ses adversaires. Il s'attaque en particulier à l'unité d'origine, visant à l'époque à garantir la cohésion du corps des officiers en faisant suivre la même formation à tous les officiers, qu'ils soient issus des grandes écoles (Saint-Cyr, Polytechnique) ou du rang. Cette notion s'apparente pour Jaurès « *à la résistance des amours-propres de caste, ou, si l'on veut, de corporation.* »<sup>30</sup> dans une institution qu'il qualifie comme « *concentrée, autonome, vivant de soi* »<sup>31</sup>.

Son argument principal contre cette unité d'origine est un potentiel nivellement par le bas alors que Jaurès a l'ambition de fournir aux officiers « *le plus haut degré d'intellectualité possible* »<sup>32</sup>. Il critique le manque de cohérence de formations qui enchaînent longues périodes en corps de troupe et années académiques, privées de la substantifique moelle que constitue « *l'étude des sciences, de la géographie, de l'histoire et de cette part des lettres françaises que ne doivent pas ignorer les hommes dont c'est la mission de défendre tout le patrimoine de la France* »<sup>33</sup>.

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 433.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 435.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>31</sup> *Id.*

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 279.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 283.

Pour Jaurès, les officiers ont un rôle particulier, que nous qualifierions aujourd'hui d'« organique », qui consisterait à capter les mouvements de la société, le « génie de leur peuple », « *le rapport de l'institution militaire aux institutions politiques et sociales* »<sup>34</sup>. Transparaît une nouvelle fois la volonté de façonner l'armée sur le modèle jauréssien de la Nation, bien entendu socialiste. Au-delà de ce parti pris, cette approche démontre en quoi l'armée pouvait structurer la société elle-même et en quoi l'officier en particulier était un acteur politique au sens premier. Ceci explique également les liens que veut créer Jaurès entre l'université et les grandes écoles militaires.

### **2.3. Liens Université – officiers.**

Jaurès redoute par-dessus-tout le découplage entre Armée et Université. L'Université a pour lui sa place en amont des grandes écoles militaires, durant la formation puis lors des spécialisations.

Le système « amont » défendu par Jaurès est très proche de celui que nous connaissons aujourd'hui : deux ans de classes préparatoires avant un concours, à l'instar des grandes écoles civiles. D'après Jaurès, cela garantit « *pour l'armée cette haute préparation qui faisait d'elle une puissance intellectuelle de la France* »<sup>35</sup>. Cela garantit également aux jeunes officiers la même considération que les diplômés issus des mêmes filières préparatoires et est un signe fort que la nation place la conduite des armées « *parmi les emplois les plus difficiles et les plus hauts de l'intelligence humaine* »<sup>36</sup>. Le constat est similaire aujourd'hui : les concours des grandes écoles militaires, après les classes préparatoires, se situent au même niveau que nos meilleures écoles d'ingénieurs ou de commerce, ce qui constitue une donnée importante en termes de recrutement et de statut pour les officiers.

Les propositions se font plus radicales lorsque Jaurès aborde la place de l'université dans la formation initiale des officiers : « *pour que les officiers soient en communication aisée avec la démocratie, il convient d'en finir avec le régime à la fois aristocratique et claustral des écoles spéciales militaires* »<sup>37</sup>. Revient une nouvelle fois chez Jaurès la crainte de ne pouvoir atteindre le cœur des armées dans son grand projet de socialisation de la nation. Pour contrer ce risque, « *c'est dans les universités que le haut enseignement militaire sera donné*

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 284.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 273.

<sup>36</sup> *Id.*

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 295.

désormais »<sup>38</sup>. Les universités, parées de toutes les qualités de synthèse et d'analyse, censées faire le lien entre toutes les sciences, doivent apporter à l'officier « *cette familiarité, cette liberté de causerie qui seules permettent l'éveil des idées* »<sup>39</sup>. Jaurès fait référence à l'école normale supérieure, elle-même adossée (mais non fusionnée) à l'université. Mais il va plus loin en répartissant les élèves-officiers dans les universités de province par groupes de vingt. Pour lutter contre l'entre-soi, Jaurès est prêt à sacrifier la cohésion du groupe, indispensable pourtant pour disposer d'un corps soudé d'officiers amenés durant plusieurs dizaines d'années à se servir, voire combattre ensemble. Jaurès ne décrit pas de manière claire la façon dont les universités pourront se doter de « *départements militaires* » aptes à former de manière homogène tous ces officiers, laissant à penser que le concept prime sur la mise en œuvre et la pratique. Si cette dissémination est supposée alimenter l'université de l' « *admirable tradition intellectuelle* »<sup>40</sup> de l'armée, le but semble plus clairement, par une « *éducation personnelle* » de lutter « *contre tout esprit de caste et de classe* ». Ce dessein devient évident lorsque Jaurès cite le polémiste chrétien Tertullien (150/160-220) : « *Nous sommes partout, dans vos tribunaux, dans vos armées, dans vos palais* »<sup>41</sup>. Le socialisme a donc bien vocation à entrer dans les armées, afin d'irriguer la Nation par la puissance de l'organisation militaire.

Enfin, Jaurès envisage un système similaire pour l'École supérieure de guerre par une délocalisation :

Je voudrais qu'elle ne fût pas fixée à Paris, mais que, par roulement, elle s'établît dans les principales universités de France, afin que son action se fit sentir de près à toutes les régions et que partout les esprits fussent stimulés à de nouveaux progrès<sup>42</sup>.

Une nouvelle fois, Jaurès en reste au concept sans aborder les aspects pratiques d'une telle délocalisation, ni même sans évoquer les inconvénients qu'une telle mobilité pourrait avoir sur le corps professoral ou sur l'homogénéité de la formation d'une année sur l'autre.

Si Jaurès reconnaît à la pensée militaire de grandes qualités, c'est peut-être pour mieux faire accepter l'idée évoquée quelques lignes plus loin : « *introduire pour une part le suffrage universel du peuple dans la formation des cadres* »<sup>43</sup>. Il s'agit bien là de casser une hiérarchie « *dévouée à l'ennemi* »<sup>44</sup>, en maîtrisant la sélection. Car l'ennemi est désigné : « *les*

---

<sup>38</sup> *Id.*

<sup>39</sup> *Ibid.*, p.296.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 298.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 294.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 435.

<sup>43</sup> *Id.*

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 436.

*cléricaux* »<sup>45</sup>, qui, par leur poids dans l'éducation des élites, détiendraient les rênes permettant de promouvoir et sélectionner les officiers. Le dogme, justifié ou non, d'une armée refermée sur elle-même et imprégnée des idées « cléricales »<sup>46</sup>, prend le pas sur les besoins légitimes de sélection d'une organisation en fonction des besoins exprimés par ses dirigeants.

A travers ces trois étapes, Jaurès tente de lier l'armée à la Nation à travers la formation de ses cadres et son immersion dans l'université, qu'il connaît parfaitement puisqu'il en est un pur produit. Jaurès se lance dans des propositions fortement dogmatiques, issues des terribles discordes de l'affaire Dreyfus, de la peur du césarisme, du boulangisme. Sa démarche est politisée par nature, et s'inscrit dans un vaste projet réformiste. Il oublie ce que le maréchal Juin rappellera un demi-siècle plus tard : « *Les qualités inhérentes au chef militaire sont d'une autre nature que celles du savant. Éternelle querelle du clerc et du soldat* »<sup>47</sup>. Il oublie en particulier que, si les connaissances académiques sont indispensables au chef militaire, elles ne suffisent pas à la conduite de la guerre qui passe par un apprentissage pratique inconcevable à l'université.

Mais au-delà de ces repères historiques et politiques, Jaurès accorde néanmoins un rôle important aux officiers, à leur pensée, et leur reconnaît une influence dépassant de loin le seul cadre de la conduite des armées. Cette estime ne peut que nous pousser à étudier plus précisément l'héritage de Jean Jaurès et la pertinence de ses idées au XXI<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>45</sup> *Id.*

<sup>46</sup> On notera que Jaurès est l'un des architectes de la loi sur la séparation des Églises et de l'État en 1905.

<sup>47</sup> Préface citée par Benoit Royal, in *L'éthique du soldat français*, Édition Economica, 2014, 304 p.

### 3- L'héritage de *L'Armée nouvelle* au XXIème siècle.

Jean Jaurès est toujours reconnu comme pertinent, un siècle après sa mort et ses idées iconoclastes ont le mérite d'apporter un éclairage particulier sur les problématiques militaires actuelles. Il convient donc d'élargir l'étude purement historique de *L'Armée nouvelle* à celle de l'adaptation des idées jauréssiennes à la France de 2016, et en premier lieu au lien Armée-Nation dans le cadre du renouveau d'un esprit de défense post-Bataclan.

#### **3.1. Le lien Armée – Nation.**

Certaines des idées ou des concepts abordés par Jaurès dans *L'Armée nouvelle*, en particulier dans l'entretien du lien entre la Nation et son armée, ont des échos particulièrement actuels après une année 2015 marquée par des attentats islamistes d'envergure en France et un engagement sans précédent récent des armées françaises sur le territoire national. Ces analogies entre réflexions de Jaurès et débats publics de 2016 se poursuivent jusque dans le modèle proposé pour l'organisation des armées.

Les attentats de 2015 ont fait de nouveau surgir dans le débat national le principe de « garde nationale », mais également celui du maillage territorial par les armées.

Le terme de « garde nationale » est ainsi repris au plus haut niveau de l'État, couplé avec les réserves. Le président de la République, François Hollande, s'exprimant devant le parlement réuni en congrès à Versailles le 16 novembre 2015 déclare :

Je souhaite également que l'on tire mieux parti des possibilités des réserves de la défense, encore insuffisamment exploitées dans notre pays alors que nous avons justement ce gisement. Les réservistes sont un élément fort du lien entre l'armée et la Nation. Ils constituent les éléments qui peuvent, demain, former une garde nationale encadrée et disponible<sup>48</sup>.

Jaurès soutient également que les réserves sont sous-estimées et mal employées. Il souligne « *tout notre système suppose l'infériorité des réserves* »<sup>49</sup> alors que « *c'est donc dans les réserves qu'est la force principale de l'armée* »<sup>50</sup>. Visant à retrouver les sources de la Nation en armes, mythe révolutionnaire depuis la bataille de Valmy en 1792, Jaurès prend pour exemple les milices suisses. Son idée est de réduire drastiquement la durée du service militaire, mais de disposer d'un réservoir immense de citoyens en armes par une militarisation de la société.

---

<sup>48</sup> HOLLANDE François, *Discours du président de la République devant le Parlement réuni en Congrès*, 16 novembre 2015, disponible sur <[www.elysee.fr/declarations/article/discours-du-president-de-la-republique-devant-le-parlement-reuni-en-congres-3/](http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-du-president-de-la-republique-devant-le-parlement-reuni-en-congres-3/)>

<sup>49</sup> *Ibid*, p. 48.

<sup>50</sup> *Id.*

Cette militarisation débiterait très tôt : « *les enfants, à partir de dix ans, seraient rattachés, comme élèves soldats, à l'unité militaire territoriale* »<sup>51</sup>. Surprenante proposition d'un homme politique de gauche, mais qui ne vise finalement qu'à atteindre « *cette communication de pensée et unité d'âme* »<sup>52</sup> nécessaire à un peuple en armes, et qui tente surtout de soustraire la jeunesse aux influences extérieures pour que « *l'éducation militaire [...] ne soit pas un moyen de déformation* »<sup>53</sup>. Ici encore, un parallèle est possible. Si la jeunesse n'est plus l'objet de manipulations par les « partis » qui ont perdu une grande part de leur influence sur les classes d'âge les plus jeunes (plus de 60% d'abstention aux élections régionales de 2015 pour les 18-24 ans), elle est perméable aux idéologies, comme le démontre le phénomène de radicalisation qui apporte un réservoir de jeunes apprentis combattants aux organisations terroristes islamistes. Constats et solutions proposés par nos parlementaires sont alors très proches de ceux que l'on trouve dans *L'Armée nouvelle*. Jaurès prône en effet, à partir de dix ans, « *cette éducation nécessaire au salut de tous et au vigoureux maintien de la paix* »<sup>54</sup> tandis que les députés Marianne Dubois et Joaquim Pueyo constatent, à propos de la classe d'âge 12-18 ans : « *C'est en effet dans cette tranche d'âge que les jeunes ont le plus besoin de repères structurants pour leur développement personnel et leur intégration sociale* »<sup>55</sup>. Ces députés préconisent la mise en place d'un large système de « cadets de la défense » inspiré de celui existant au Canada, pays confronté à l'assimilation de nombreux immigrés. La mise en œuvre de cet encadrement de la jeunesse est similaire dans *L'Armée nouvelle* et dans le rapport parlementaire : un dispositif territorialisé, encadré par l'armée, dispensant régulièrement sur plusieurs années une instruction militaire.

L'armée est donc vue comme un outil efficace de cohésion sociale, avec un rôle socialisant en 1910, un rôle simplement social en 2016. Ce caractère social des armées est peu remis en cause, et c'est d'ailleurs l'élément le plus fréquemment regretté par la classe politique suite à la suspension du service national en 1997. La permanence des idées jaurésiennes est donc bien démontrée, démonstration encore renforcée par l'analyse du rôle des réserves d'après Jaurès : créer une force nombreuse, à vocation défensive et dissuadant tout adversaire de s'attaquer au territoire national.

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, p223.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 321.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 222.

<sup>54</sup> JAURES, *op. cit.*, p. 223.

<sup>55</sup> DUBOIS Marianne et PUEY Joaquim, *rapport d'information de la commission de la défense nationale et des forces armées sur le bilan et la mise en perspective des dispositifs citoyens du ministère de la Défense*, enregistré le 9 décembre 2015 à la Présidence de l'Assemblée nationale.

### 3.2. La protection du territoire national.

Confronté à la menace allemande, dans une société traumatisée par la perte territoriale de l'Alsace-Lorraine, Jaurès s'exclamera devant la chambre des députés en séance du 7 mars 1895 : « *La nation française est mutilée* ». L'idée première de Jean Jaurès est de remplacer les stratégies offensives qui ont couru à la veille de la première guerre mondiale par une stratégie dissuasive fondée sur la masse du peuple en armes : « [La France] *ne peut vivre, elle ne peut vaincre que par la puissance et l'élan des réserves, portées d'un bond au premier plan du combat* »<sup>56</sup>. L'objectif dissuasif est clair : « *quand elle vivra ainsi [...], elle pourra, si elle est menacée, faire appel au dévouement enthousiaste de tous ses citoyens, pour les grands chocs de première ligne comme pour la résistance innombrable et prolongée. Ce jour-là, malheur vraiment à ceux qui oseront la menacer !* »<sup>57</sup>. Huit décennies plus tard, c'est un militaire de carrière, l'un des plus jeunes officiers généraux de sa génération qui, moyennant les évolutions technologiques, posera un constat semblable : pour s'opposer aux armées soviétiques sans basculer dans l'apocalypse nucléaire, le général Copel propose une réorganisation des forces conventionnelles autour des réserves, s'inspirant également de la Suisse :

Il n'est pas infamant de prendre modèle sur l'armée suisse, car, depuis des siècles, elle remplit parfaitement son office, qui est de dissuader quiconque d'envahir le territoire helvétique. Pour une armée, c'est la victoire suprême<sup>58</sup>.

Le principe de défense du territoire national se retrouve chez Jaurès. Si les formes sont certes très différentes, l'idée est la même car directement liée à la durée conséquente et incompressible de mobilisation des réserves et à la stratégie défensive préconisée. Le peuple doit, dans sa résistance, être prêt à perdre du terrain et conserver la force pour agir ensuite. Le concept de résilience, développé à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, n'est pas encore évoqué bien entendu, néanmoins, il recouvre chaque approche en décrivant une capacité à supporter un choc, un traumatisme, avant de revenir vers un état initial stable. Ainsi, tandis que Jean Jaurès, faisant allusion au dictateur romain Fabius (III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.) dit « cunctator » ou « le Temporisateur » et au général Scipion plus offensif, lance : « *Il convient que Rome s'habitue à comprendre Fabius et qu'elle lui laisse le temps de devenir Scipion* »<sup>59</sup>, le général

---

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>58</sup> COPEL Étienne, *Vaincre la guerre : une autre défense, une autre armée*, édition Lieu Commun, collection documents, 1984 (réimp. 2006), 246 p., p. 183.

<sup>59</sup> JAURES, *op. cit.*, p. 133.

Copel exhorte les Français à « [se] *préparer à voir leur territoire envahi et se battre encore. Il faut les préparer à perdre leur gouvernement et se battre toujours* »<sup>60</sup>.

Dans un contexte très différent en 2016, le rapport du Gouvernement sur l'emploi des forces armées évoque la spécificité de cet emploi qui « *tient à l'effet dissuasif qu'exerce le déploiement des armées sur le territoire national* »<sup>61</sup>, et dont « *la forte visibilité [...] frappe tant l'opinion publique que l'adversaire et confère aux soldats une vertu dissuasive* »<sup>62</sup>. Les armées dissuadent et renforcent la volonté de la population française : « *la réserve opérationnelle contribue en outre à la capacité de résilience de la Nation* »<sup>63</sup>.

Même si les débats se poursuivent sur l'efficacité du dispositif, sur la réactivité de la mobilisation des réserves, sur la capacité de l'armée d'active à former et encadrer ces réserves, sur le caractère dissuasif des forces armées face à une menace hybride, extrémiste et mettant en œuvre des méthodes terroristes, la filiation entre les idées de Jean Jaurès et certains concepts actuels est flagrante, tout particulièrement en ce qui concerne le concept de dissuasion « classique ».

On notera d'ailleurs que ce concept de dissuasion reposant sur un affrontement de volontés, ses effets sont difficilement mesurables, dans le cas de l'Allemagne en 1914 comme dans celui du pseudo-état islamique ou d'Al Qaeda : permanence des concepts, permanence des problématiques...

La filiation entre idées de Jaurès et de notre temps se retrouve dans l'existence de structures comme la Société d'Études Jaurésiennes qui vise « *à faire connaître la vie, l'œuvre et la pensée de Jaurès [...] à comprendre son temps et le nôtre* »<sup>64</sup> ou la Fondation Jean-Jaurès qui dispose en son sein d'un observatoire de la Défense (observatoire Orion) successivement dirigé par Louis Gaultier (actuel secrétaire général de la défense et de la sécurité nationale) puis par Gwendal Rouillard, député du Morbihan et membre de la commission de la défense et des forces armées de l'Assemblée nationale.

Si l'héritage jauréssien est aussi évident, dans les idées comme dans les structures politiques, nul doute qu'il en soit de même dans les propositions plus « spécifiques » de Jaurès dans le domaine des liens entre armées et monde universitaire.

---

<sup>60</sup> COPEL, *op. cit.*, p. 158.

<sup>61</sup> *Conditions d'emploi des armées lorsqu'elles interviennent sur le territoire national pour protéger la population*, Rapport au Parlement, DICOD, mars 2016, p. 35.

<sup>62</sup> *Id.*

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>64</sup> *Présentation de la Société d'études jaurésiennes*, consultable sur <[www.jaures.info/dossiers/dossiers.php?val=9\\_presentation+sej](http://www.jaures.info/dossiers/dossiers.php?val=9_presentation+sej)>

### 3.3. Quelles relations entre les armées et l'université ?

Jean Jaurès souhaite, pour des raisons principalement politiques déjà évoquées, rapprocher les mondes militaire et universitaire. Il reconnaît au premier une place particulière dans le monde intellectuel.

Jean Jaurès part de deux constats : la pensée et la parole du chef militaire sont légitimes ; Université et Armée doivent davantage échanger.

Sur le premier constat, nul doute que Jaurès donne la preuve du respect qu'il porte aux affaires militaires :

L'action militaire elle-même est pleine de génie. L'organisation et le commandement des forces humaines en vue de la guerre et dans la guerre mettent en jeu les facultés les plus hautes de l'esprit et du caractère. Les hommes qui excellent dans cette science ou qui, de toutes les forces de leur pensée et de leur âme cherchent à y exceller, sont naturellement au niveau de ce qu'il y a de plus grand et de meilleur dans tous les ordres.<sup>65</sup>

Dans un deuxième temps, il invite les officiers à intégrer le monde universitaire :

Déjà, par le seul fait qu'ils seront appelés à l'Université, ils seront avertis que l'esprit même de l'institution militaire est renouvelé, et toute l'organisation militaire nouvelle leur inculquera aussi une nouvelle pensée.<sup>66</sup>

Quels enseignements en tirer aujourd'hui ? Tout d'abord que l'appréciation élogieuse du chef militaire et de sa légitimité dans d'autres domaines est peu partagée. Pire, les militaires sont parfois minoritaires leur propre domaine de compétence. La raison est sans doute à rechercher dans le degré de diplôme exigé pour s'exprimer sur les sujets académiques. Le doctorat, associé au statut de chercheur, est en effet le sésame apportant la légitimité académique. Les officiers ayant peu d'occasions de suivre ces longues scolarités, à l'exception de quelques experts reconnus, n'ont donc que peu voix au chapitre, voire s'autocensurent au-delà de ce que leur impose leur devoir de réserve.

Les liens entre Armée et Université ne sont pourtant pas si distendus. Les grandes écoles d'officiers délivrent des diplômes de niveau master, et de nombreux officiers ont l'opportunité de suivre des scolarités complémentaires, dans le domaine des sciences, mais également des sciences politiques, en école d'ingénieurs, de commerce ou à l'université. Leurs compétences sont reconnues et leurs travaux généralement appréciés car croisant l'approche académique et l'expérience pratique.

---

<sup>65</sup> JAURES, *op. cit.*, p. 302.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 308.

Sans aller jusqu'aux propositions de Jaurès d'intégrer les officiers par petits groupes dans diverses universités, les initiatives se multiplient, avec la création de chaires au sein des grandes écoles d'officiers (chaire de cyberdéfense à l'École navale, chaire d'éthique de la décision à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr) et la création en 2015 d'une école doctorale à l'École de guerre. Dans le premier cas, ce n'est pas le militaire qui entre à l'université mais l'Université qui s'insère dans les Armées. Jaurès souhaitait voir les officiers dans les universités pour les couper d'un esprit de corps qu'il jugeait dangereux tout en leur faisant bénéficier en retour des qualités universitaires : « *une habitude toujours plus tendue d'exactitude toujours plus pénétrante* »<sup>67</sup>. Dans un XXI<sup>ème</sup> siècle d'où ont disparu les craintes de césarisme ou de boulangisme, le premier objectif n'est plus d'actualité tandis que le second est bien assuré par la présence des meilleurs maîtres au sein des écoles militaires. Ainsi, les écoles militaires consacrant une large part de leur enseignement aux matières académiques, reconnues par l'attribution de diplômes de haut niveau, n'ont rien à envier à des universités françaises qui peinent parfois à faire valoir leurs atouts. Par une ironie de l'histoire, le reproche d'égalitarisme, « unité d'origine », que Jaurès adressait aux écoles militaires est parfois aujourd'hui retourné contre l'université. Lorsque Jaurès s'exclame « *Ne pouvant pas assurer l'unité d'origine par la communauté d'une éducation supérieure, elle l'assure par l'uniformité d'un enseignement médiocre.* »<sup>68</sup>, il pourrait être cité en l'état par les partisans de la sélection à l'université.

Le cas de l'École de guerre doit également être approfondi. Institution déjà reconnue par Jean Jaurès qui cite<sup>69</sup> longuement son directeur de l'époque, le général Foch, futur généralissime des forces alliées en 1918, l'École de guerre accroît en effet ses relations avec le monde universitaire. Il s'agit en effet de capitaliser sur les qualités propres des stagiaires de l'École de guerre, sélectionnés entre autres sur une solide culture générale, sur l'enseignement de haut niveau qu'elle prodigue, afin de faciliter l'obtention d'un doctorat professionnel en partenariat avec l'une des principales universités françaises. Cette démocratisation du doctorat dans le monde militaire conduira mécaniquement, avec la parution de nombreux travaux, à une plus grande présence des officiers dans la pensée académique française, rejoignant par des moyens différents les objectifs fixés par Jaurès. Il s'agira alors de rendre au militaire une place que, davantage par manque de temps que par devoir de réserve, il a abandonné à des théoriciens, dans les domaines de la géopolitique, de la stratégie ou des relations internationales, dans lesquels sa légitimité est complète. Mais il s'agira également de donner au chef militaire les

---

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 311.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 278.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 468.

moyens et les clés lui permettant de faire valoir l'expertise des armées dans des domaines dans lesquelles elle est parfois moins attendue : le management des organisations complexes ou des ressources humaines, les sciences sociales ou politiques. Toujours dans l'objectif de faire valoir une place plus éminente aux officiers, les armées auraient tout intérêt à s'inspirer des recherches du philosophe pragmatique John Dewey, qui déplore<sup>70</sup> la dissociation entre théorie et expérience, qualifiant de « somnambulisme intellectuel » les intellectuels traitant « hors sol » de sujets appliqués. Les officiers devraient également saisir les opportunités de s'exprimer et de peser dans les débats intellectuels, sans crainte d'être dévalorisés par l'absence de doctorat, et sans mépris excessif de l'homme de terrain contre les « choses de l'esprit ». Le général de Gaulle fustigera dès 1932 ce somnambulisme intellectuel, évoquant « *le dogmatisme inhérent à l'enseignement [fait] fleurir, chez nous plus qu'ailleurs, les doctrines d'école qui nous ont coûté si cher* »<sup>71</sup>. Il déplorera dans le même temps l'incapacité de certains militaires de contrer ce dogmatisme : « *Il est vrai que, parfois, les militaires s'exagérant l'importance relative de l'intelligence, négligent de s'en servir* »<sup>72</sup>.

---

<sup>70</sup> DEWEY John, *Reconstruction en philosophie* [titre original *Reconstruction in philosophy*], Trad. de l'anglais (États-Unis) par Patrick Di Mascio. Collection Folio essais (n° 585), Gallimard, 2014, 272 p.

<sup>71</sup> de GAULLE Charles, *Le fil de l'épée*, Union Générale d'Éditions, collection 10/18, 1962, 185p. , p. 29.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.30 .

## Conclusion

Si Jean Jaurès est bien entendu un homme politique central de la transition XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècle, son œuvre reste parfois mal connue ou mal comprise. En particulier, son opposition farouche à la guerre et son assassinat en 1914 ont occulté une pensée militaire prolifique, illustrée par l'ouvrage *L'Armée nouvelle*.

Cette pensée iconoclaste et érudite s'exprime dans le contexte très particulier de la transformation radicale de l'armée française entre 1870 et 1914, après les affres de l'affaire Dreyfus. Le monde politique, encore très empreint de radicalisme, est également tiraillé entre partisans et opposants à la république, entre socialistes réformistes et communistes révolutionnaires, entre anarchistes et conservateurs. Pour autant, malgré l'évolution des contextes politique, social et international, l'œuvre militaire de Jean Jaurès est étudiée régulièrement par certains courants politiques et garde une pertinence surprenante dans certains domaines.

Les idées de Jean Jaurès couvrent des problématiques encore brûlantes, même si les termes employés semblent parfois datés. Les milices en particulier, thème récurrent et polémique entre 1870 et 1914, sont l'une des prémisses du concept de dissuasion classique face à une agression sur le territoire national, tandis que le dialogue social au sein des armées, pour décalées que soient les propositions de Jaurès, reste un thème central de la condition militaire au XXI<sup>ème</sup> siècle. Mais c'est sur les liens entre Armée et Université que Jean Jaurès est encore le plus visionnaire. En effet, alors que monde militaire et universitaire restent encore distincts, alors que la place de la parole militaire reste restreinte à d'étroits cénacles de spécialistes et limitée à l'expertise de l'outil militaire, les propositions de Jean Jaurès dans le domaine de la formation des cadres militaires et dans celui des échanges avec l'Université conservent une justesse certaine. Le poids reconnu par Jaurès aux qualités de l'officier et l'apport qu'il peut avoir dans la réflexion académique méritent toujours plus d'être diffusés, afin de rendre sa place au chef militaire dans la pensée de son temps.

Les délais contraints comme les disponibilités de certains interlocuteurs auront été les principaux freins à mon étude. Le corolaire en est que plusieurs axes peuvent encore être développés. Deux d'entre eux me semblent être les plus prometteurs. Le premier est le modèle des milices, du peuple réserviste en armes, confronté aux dynamiques géopolitiques et sociales. Leur caractère complémentaire de la dissuasion nucléaire, leur rôle vis à vis de la jeunesse en difficulté méritent ainsi une étude à part entière. Le second est l'héritage politique de Jean Jaurès, en particulier à gauche. Figure tutélaire du mouvement socialiste en France,

Jean Jaurès reste une référence pour ce mouvement, en particulier en matière de sujets de Défense. La manière dont *L'Armée nouvelle* peut façonner une politique de défense de gauche est un sujet possible d'étude. Dans ce cadre, des entretiens ciblés vers les historiens des idées de gauche et vers les centres d'étude dédiés (Société des études jaurésiennes, Fondation Jean-Jaurès) constitueraient une approche sans doute intéressante.

La richesse de l'œuvre de Jaurès, la complexité de l'intellectuel et de l'homme politique et la méconnaissance de certains pans entiers de sa pensée militaire sont ainsi la raison principale de ce mémoire. Alors que le monde politique réagit toujours davantage en réponse au diktat de l'actualité, alors que les questions de défense resurgissent sur la place publique depuis les attentats de 2015, alors que la parole du militaire reste souvent cantonnée à un « cœur de métier » mal défini, il devient primordial de se référer à des penseurs qui ont mûri leur réflexion pendant plusieurs années, l'ont nourri d'une trop rare connaissance historique et dont les événements ont prouvé la pertinence. Puissent les mondes universitaire et militaire se rapprocher suffisamment pour contribuer de manière efficace à l'élaboration des réponses aux crises géopolitiques, sécuritaires ou sociales qui traversent notre pays, afin d'infuser cet esprit de défense si nécessaire dans un monde toujours plus incertain.

**Bibliographie :**

**JAURES Jean**, *L'Armée nouvelle*, Fayard (Société d'études jaurésiennes), 2012, 574 p.

**JAURES Jean**, *L'Armée nouvelle*, édition « Poche » 10/18, 1969.

**PERRON François**, *Le débat Armée-Nation en France au début du XXème siècle - La pensée militaire de Jean Jaurès*, sous la direction de Jean Rohr, Thèse de doctorat en Sciences Politiques, Université de Clermont, 1988, 359 p.

**Société d'études jaurésiennes** - « Cahiers Jaurès » 1991/3 - 207-208.

**Société d'études jaurésiennes** - « Cahiers Jaurès » 2013/1 – *Jaurès et la Défense nationale*.

**GALLO Max**, *Le grand Jaurès*, Robert Laffont (biographies), 1984, 636 p.

**COPEL Étienne**, *Vaincre la guerre : une autre défense, une autre armée*, édition Lieu Commun, collection documents, 1984 (réimp. 2006), 246 p.